

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 AVRIL 1862.

N 16.

QUATRE PREMIERONT GENTIES.

Pourquoi les peuples de la terre
Forment-ils ce concours soudain ?
Pourquoi tous ces conseils de guerre
Où tant de rois parlent en vain ?
On leur dit : “ Arrêtez l'audace
“ De l'usurpateur qui menace
“ Le royaume de vos aïeux.
“ Que nous importe ses miracles ?
“ Nous n'écoutons que vos oracles,
“ Et nos monarques sont nos dieux.

Mais celui qui fait sa demeure
Dans les royaumes éternels,
Qui suit en tous lieux, à toute heure,
Les pas incertains des mortels ;
Celui qui leur envoie un maître,
Ce Dieu qu'ils osent méconnaître,
Ou qu'ils feignent de mépriser,
Entend les blasphèmes frivoles
Dont ils amusent les idoles
Sur eux prêts à s'écraser.

Du haut de sa montagne sainte
Dieu m'a confié son pouvoir ;
J'enseigne à l'aimer avec crainte,
J'enseigne à l'homme son devoir.
Mon fils, dit-il, instruis, éclaire ;
Fils éternel comme ton père.
Je t'engendrai pour les humains :
Dépositaire de ma foudre,
Maître de punir et d'absoudre,
Leur sort est remis dans tes mains.

J'ai désigné ton héritage
Avant les siècles et les temps ;
L'univers te promet l'hommage
Et les vœux de ses habitants.
Tu briseras comme l'argile,
Le trône odieux et fragile
Des tyrans que vomit l'enfer.
Protecteur des peuples fidèles,
Tu feras plier les rebelles
Sous le poids d'un sceptre de fer.

Mortels, qui jugez vos semblables,
Rois, qu'à la terre j'ai donnés,
Rois, devenus si formidables
Par vos projets désordonnés,
Instruisez-vous dans ma justice,
Si vous voulez que j'affermisse
Vos droits par la révolte enfreints :
Pour mériter que l'on vous aime,
Aimez, servez, craignez vous-même
Le Dieu par qui vous êtes craints.

Plus d'un exemple vous enseigne,
Souverains trop ambitieux,
Que les fastes de votre règne
Nuit et jour s'écrivent aux cieux.
Prévenez un revers sinistre ;
N'ayez de parent, de ministre,
Ni d'ami que la vérité.
Heureux les rois qu'elle environne !
Malheur à ceux qu'elle abandonne
Aux conseils de l'iniquité !

LE FRANC DE POMPIGNAN.

VENDREDI-SAINT A JERUSALEM.

“ C'était en 1832. L'office du matin se fit avec les cérémonies les plus touchantes par les révérends Pères Franciscains, et j'y assistais. À dîner, toute la communauté, le Père gardien en tête, mangea à genoux ; on ne servit que du pain, de l'eau et quelques feuilles de salade.

“ A trois heures et demie, les Pères allèrent à l'office des *Ténèbres*, comme les deux jours précédents. C'était la dernière fois que je devais entendre à Jérusalem la voix du prophète d'Anatoth, et cette idée me rendit encore plus sensibles la vivacité et la tendresse de ses plaintes. Vous avez pu quelquefois remarquer combien autrement vive est l'impression que font les paroles et les vœux de ceux qu'on aime, lorsque l'heure de la séparation est arrivée, lorsque surtout on a l'intime conviction qu'on ne se reverra plus, que c'est pour la dernière fois : alors plus que jamais le cœur se serre, les soupirs s'exhalent, les yeux se mouillent de pleurs ; c'est une espèce de souffrance peu différente de celle que produit la rupture des liens que la mort vient briser. Telles, et plus pénibles encore, étaient mes angoisses, quand Jérémie m'a fait entendre ces paroles si parfaitement en harmonie avec le mystère douloureux du vendredi-Saint et avec les pensées qui roulaient dans mon âme :

“ La joie de notre cœur s'est éteinte ; nos concerts sont changés en chants de deuil ;

“ La couronne est tombée de notre tête ; malheur à nous, parce que nous avons péché ;

“ C'est pourquoi notre cœur est devenu triste, nos yeux se sont troublés :

“ A cause de la désolation du mont Sion, les renards y courent aujourd'hui ;

“ Seigneur, vous demeurez éternellement ! votre trône est de génération en génération ;

“ Nous oublieriez-vous pour jamais ? nous abandonneriez-vous pour toute la longueur de nos jours ?

“ Convertissez-nous à vous Seigneur, et nous serons convertis ; renouvez nos jours comme au commencement, etc. ”

“ Afin de graver plus profondément

dans les esprits le souvenir de la Passion et de la mort du Sauveur, et d'exciter plus fortement dans les cœurs les sentiments de componction, de reconnaissance et d'amour qu'elles doivent produire, les Pères font, le Vendredi-Saint de chaque année, une cérémonie tout-à-fait conforme au génie des Orientaux, et dont on ne trouve d'exemples que dans les missions d'Asie, qui probablement l'ont empruntée de ce qui se pratique en Palestine.

“ Au moyen d'une figure en relief, de grosseur et de grandeur naturelles, dont la tête et les membres sont flexibles, et se prêtent aux divers mouvements qu'on veut leur imprimer, ils représentent le crucifiement, la descente de la croix et la sépulture de Jésus-Christ, de manière à en rendre sensibles et frappantes toutes les circonstances principales. Cette cérémonie, à la fois touchante et terrible, eut lieu sur le déclin du jour, au milieu d'une multitude immense d'hommes, de femmes, d'enfants, attirés, les uns par une piété sincère, les autres par une curiosité toute profane. Les Pères de la Terre-Sainte, réunis dans la chapelle de la Sainte-Vierge, en sortirent vers six heures, ayant à leur tête celui d'entre eux qui, escorté des jeunes Arabes du monastère, portait le grand crucifix. Les religieux et les fidèles marchant lentement sur deux lignes, un flambeau à la main, récitaient, sur un ton aigu et plaintif, tantôt le *Miserere*, tantôt le *Stabat*.

“ La procession s'arrêta d'abord à l'autel de la *Division des Vêtements*, ensuite à celui de l'*Impropre*, pour y entendre quelques paroles simples, mais pleines d'onction, que lui adressa un Père espagnol sur les scènes douloureuses de la Passion, que rappellent ces deux endroits. Puis elle continua sa marche sans interruption vers le sommet du Golgotha. Là, le religieux qui portait le crucifix le déposa respectueusement au pied de l'autel, et le Père espagnol, revenant à son discours, poursuivit, en présence de la multitude attendrie et fondant en pleurs, le lamentable récit des souffrances et des ignominies du Sauveur, jusqu'au moment où il fut mis en croix.